

Céline Belot

Chargée de recherche CNRS à PACTE, Sciences-Po Grenoble
celine.belot@umrpacte.fr

Quel rôle jouent les médias dans la justification des interventions armées ? Effets de cadrage sur les court et long termes

Depuis le début des années 2000, de nombreux conflits dans le monde ont provoqué des débats, au sein des démocraties occidentales, autour de la nécessité d'intervenir ou non militairement pour y mettre fin, ou du moins stopper certains massacres et exactions auxquels ils ont donné lieu. Ces débats s'inscrivent dans les cadres normatifs des réflexions autour de la « responsabilité de protéger »¹, de la théorie de la « guerre juste »² et mobilisent le cadre légal de l'Organisation des Nations Unies. Dans les faits, les forces armées des démocraties occidentales sont intervenues, en respectant plus ou moins ces cadres, dans de nombreux conflits hors de leurs frontières, guerres en Afghanistan et en Irak, envoi de troupes en Côte d'Ivoire, au Mali, en Libye, en Centrafrique et dans la région du Sahel, bombardements de points stratégiques en Syrie pour ne citer que les plus importants. Si la décision d'engager des troupes relève uniquement des gouvernants, de nombreux travaux ont montré que le soutien des citoyens à l'intervention armée est l'un des facteurs pris en compte par les dirigeants dans leur décision. Elle apparaît même comme un impératif lorsqu'une guerre est amenée à durer³. Les gouvernants américains récents, en particulier G. W. Bush, en ont fait l'expérience⁴.

Or, étant donné l'éloignement des questions relatives à la défense et aux interventions armées du quotidien des citoyens, en particulier depuis la fin de la conscription dans la plupart des pays occidentaux, la mise en visibilité médiatique est une pré-condition à la formation et à l'expression par les citoyens d'opinions à cet égard⁵. Dans cette perspective, le présent chapitre propose de s'interroger sur la manière dont les médias présentent les interventions armées. Plus précisément, il s'agira tout d'abord de revenir, en un rapide état des lieux des recherches existantes, sur le rôle des médias dans la justification des interventions armées au moment de leur déclenchement et lorsqu'elles sont en cours, soit des effets essentiellement sur les court et moyen termes. Je me propose ensuite de présenter les résultats d'un premier

¹ Voir notamment : Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *La responsabilité de protéger*, Paris : PUF (Que sais-je ?), 2015 ; ainsi que l'ensemble des contributions au numéro spécial de la revue *International Politics*, vol.53 n°1, 2016.

² Pour une synthèse réflexive en français : Christian Nadeau et Julie Saada, *Guerre juste, guerre injuste. Histoire, théories et critique*, Paris : PUF, 2009.

³ Notamment en raison de l'importance prise par le jugement porté sur les interventions armées au moment du choix électoral comme l'a dès la fin des années 1960 montré Kenneth Waltz : "Electoral Punishment and Foreign Policy Crises", in : James Rosenau (ed.) *Domestic Sources of Foreign Policy*, New York : Free Press, 1967.

⁴ Voir par exemple sur le point le rôle joué par la guerre en Irak dans l'élection présidentielle américaine de 2004 : David Karol, Edward Miguel, "The electoral cost of War : Iraq casualties and the 2004 US presidential election", *The Journal of Politics*, vol.69 n°3, 2007, p.633-648.

⁵ Cf. sur ce point : Kai Oppermann, Henrik Viehig, "The Public Salience of Foreign and Security Policy in Britain, Germany and France", *West European Politics*, vol.32 n°5, 2009, p. 925-942.

travail de recherche relatif au rôle des médias dans la perception des armées sur le plus long terme⁶, à travers une étude centrée sur le cadrage médiatique de l'armée en France et au Royaume-Uni.

Mise sur agenda, amorçage et cadrage : un bref rappel des effets des médias

S'interroger sur le rôle des médias dans la justification des interventions armées invite tout d'abord à questionner leurs effets sur les opinions des individus. La littérature de sciences sociales autour de cette question est pléthorique, il ne s'agit donc pas d'en faire le tour mais plutôt de proposer un bref rappel du type d'effets produit par les médias. Plus précisément il importe de questionner par quels mécanismes les médias influencent les opinions des citoyens et sous quelles conditions. Les travaux portant sur le rôle des médias mettent en évidence qu'ils influencent les opinions des individus via trois types d'effets : des effets de mise sur agenda (*agenda-setting*), des effets d'amorçage (*priming*) et des effets de cadrage (*framing*)⁷. Les médias jouent d'abord un rôle de mise sur agenda⁸. En choisissant d'exposer certains enjeux plutôt que d'autres, ils légitiment l'intérêt des citoyens pour ces enjeux et désignent en creux les enjeux qui ne méritent pas un tel intérêt. Ils produisent ensuite des effets via un processus d'amorçage, en désignant parmi ces enjeux ceux qui nécessitent le plus d'attention, les plus centraux, ceux au travers desquels les individus sont prioritairement invités à évaluer le monde qui les entoure⁹. Ils jouent enfin un rôle de cadrage des enjeux, en indiquant à l'individu dans quel cadre il doit penser tel ou tel enjeu¹⁰. Divers mécanismes participent de cet effet de cadrage comme la proposition par les médias d'une généalogie à un problème, le choix de faire intervenir tels ou tels types d'acteurs plutôt que d'autres, le recours ou non à des arguments moraux pour encadrer la réflexion, ou encore la proposition de différentes sortes de solutions pour résoudre le problème.

Le caractère plus ou moins mécanique de l'influence des médias sur les individus a été fortement questionné. La plupart des études concluent cependant à l'existence de tels effets, même s'ils reconnaissent qu'ils varient dans leur intensité selon certaines conditions. Au-delà des différences entre individus qui tiennent notamment à leur niveau d'étude ou encore leur degré d'implication politique – l'influence des médias tend à être plus forte lorsque les individus sont faiblement diplômés, peu intéressés par la politique et sans forte proximité

⁶ A l'évidence la question du « long terme » est ici très relative s'agissant d'une période de 25 ans et non de plusieurs siècles comme dans le temps long des historiens. Il s'agit cependant d'insister sur l'idée d'un cadrage au quotidien en opposition à un cadrage de l'évènement et du conflit en cours.

⁷ Pour une synthèse des travaux sur ces différents effets voir en particulier : Scheufele, Dietram, Tewksbury, David, "Framing, Agenda Setting, and Priming: The Evolution of Three Media Effects Models", *Journal of Communication*, vol.57 n°1, 2007, p.9-20.

⁸ Voir sur ce point l'article fondateur de Maxwell McCombs et Donald Shaw : "The Agenda-Setting Function of Mass Media", *Public Opinion Quarterly*, vol.36 n°2, 1972, p.176-187.

⁹ Pour une synthèse sur les effets d'amorçage, voir le chapitre : David Roskos-Ewoldsen, Beverly Roskos-Ewoldsen et Francesca Dillman Carpentier, "Media Priming : A synthesis", in : Jennings Bryant, Dolf, Zillmann, *Media Effects. Advances in Theory and Research*, London: Lawrence Erlbaum Associates Publisher, 2002, p.97-120.

¹⁰ Sur les mécanismes du cadrage médiatique, cf. en particulier : Robert Entman, "Framing: Towards Clarification of a Fractured Paradigm", *Journal of Communication*, vol. 43 n°3, 1993, p.51-58, Claes De Vreese, "New framing: theory and typology", *Information design journal + document design*, vol.13 n°1, 2005, p.51-62, et Thomas Nelson, "Issue Framing", in: George Edward III, Lawrence Jacobs, Robert Shapiro, eds, *The Oxford Handbook of American Public Opinion and the Media*, Oxford: OUP, 2014.

partisane – la nature des enjeux ainsi que la structure de l’arène médiatique conditionnent également l’ampleur des effets médiatiques. Ainsi concernant la nature des enjeux, moins le sujet traité par les médias est en relation avec la vie quotidienne des individus, plus les médias auront de l’influence sur les opinions. Concernant la structure de l’arène médiatique, des travaux ont notamment montré que si les médias diffusent tous un message similaire, leur influence est forte. L’ensemble de ces travaux constitue le cadre général d’appréhension des effets des médias dans la formation du jugement des citoyens à l’égard des interventions militaires des démocraties occidentales hors de leur territoire.

Quels effets des médias dans la décision d’entrer en guerre et de s’y maintenir ? Effets de court et moyen termes.

La plupart des travaux souligne la force des effets des médias sur les opinions des citoyens à l’égard des interventions militaires¹¹. La fin de conscription dans de nombreux pays occidentaux et l’absence de menace aux frontières et dans les régions proches font que désormais la plupart des individus n’ont aucune expérience des conflits armés. Par ailleurs, les interventions des armées occidentales ont le plus souvent lieu dans des territoires très éloignés, peu ou mal connus de la grande majorité des occidentaux - le Moyen-Orient et l’Afrique notamment. Les médias apparaissent donc comme la source principale voire même unique d’information sur les conflits en cours. Or les médias n’accordent pas à tous les conflits la même visibilité. A partir d’une étude de la presse française, François Robinet montre par exemple l’existence de très fortes différences dans la mise à l’agenda médiatique des conflits en Afrique, différences qui sont exacerbées lorsque le conflit donne lieu à une intervention militaire de l’ONU ou plus encore de l’armée française¹². Ces fortes différences dans la mise à l’agenda médiatique jouent un rôle important dans la perception par les individus de l’existence ou non d’un conflit. Au-delà cependant de cette prise de conscience, les médias peuvent jouer un rôle, à travers des effets de cadrage et d’amorçage, sur la perception du conflit et du caractère nécessaire ou non d’une intervention militaire extérieure.

De nombreux travaux mettent en évidence que les médias dominants présentent généralement un cadrage en soutien aux interventions militaires souhaitées par les gouvernants. Qu’il s’agisse de la guerre du Vietnam¹³, de la première guerre du Golfe¹⁴ ou de l’intervention en Irak de 2003¹⁵, les recherches montrent que, lors du débat précédant l’intervention et surtout pendant la durée de la guerre, les médias américains proposaient un

¹¹ Une controverse existe sur la force de ces effets, certains travaux insistant davantage sur le rôle particulièrement prégnant des élites. Des études concluent au rôle fondamental des médias lorsque les élites sont divisées autour de la question de l’intervention armée. Pour une synthèse de cette controverse, voir : Piers Robinson, “Theorizing the Influence of Media on World Politics: Models of Media Influence on Foreign Policy”, *European Journal of Communication*, vol.16 n°4, 2001, p.523-544.

¹² François Robinet, *Silences et récits. Les médias français à l’épreuve des conflits africains*, Bry-sur-Marne, INA Editions, 2016.

¹³ Daniel Hallin, *The Uncensored War*. Berkeley, CA: University of California Press, 1986.

¹⁴ Barbara Allen, Paula O’Loughlin, Amy Jasperson, John Sullivan, “The Media and the Gulf War: Framing, Priming and the Spiral of Silence”, *Polity*, vol.27 n°2, 1994, p.255-284.

¹⁵ Luther, Catherine, Miller, Mark, “Framing of the 2003 US-Iraq War Demonstrations: An analysis of news and partisan text”, *Journalism and Mass Communication Quarterly*, vol.82 n°1, 2005, p.78-96.

cadrage quasi-uniquement centrée autour des paroles gouvernementales et présidentielles et où la parole de ceux opposés à cette intervention était systématiquement disqualifiée. Ce soutien inconditionnel des médias dominants aux décisions des gouvernants nationaux peut découler de plusieurs facteurs, parmi lesquels la dépendance des médias aux sources officielles, la volonté d'avoir accès aux terrains d'intervention mais aussi le patriotisme, le « *rally round the flag effect* » une fois l'intervention déclenchée. Il reste toutefois l'objet d'un fort questionnement. La plupart des travaux reconnaissent cependant que les médias ont ainsi largement participé, en désignant ce qui était socialement désirable, à forger le soutien de citoyens à ces interventions, du moins dans leur première phase. Ce constat du soutien des médias aux interventions armées souhaitées par les dirigeants dépasse largement le cas américain comme l'ont notamment montré des études portant sur la couverture médiatique de l'intervention en Irak au Royaume-Uni et au Danemark¹⁶. Une recherche portant sur le contenu de la presse allemande relatif à l'intervention armée au Kosovo fait également état d'un cadrage largement voire inconditionnellement en soutien à cette intervention décrite avant tout comme légitime lors même qu'il s'agissait de la première intervention hors des frontières nationales de l'Allemagne depuis la seconde guerre mondiale et qu'elle n'avait pas lieu dans le cadre légal des Nations Unies¹⁷. Le fort soutien des Allemands à cette intervention est également à appréhender en référence à ce cadrage.

Au-delà de la mise sur agenda des conflits et d'un effet de cadrage général en soutien des positionnements gouvernementaux relatifs aux interventions militaires, d'autres effets plus spécifiques peuvent influencer les citoyens. Pour les appréhender, saisir ce qui fait varier les opinions des citoyens à l'égard des interventions militaires et en quoi les médias peuvent contribuer, à travers certains effets de cadrages et d'amorçage, à ces variations paraît nécessaire et permet de mieux percevoir les effets d'interactions entre médias et citoyens. Pour le dire autrement, l'influence que peuvent avoir les médias sur les citoyens dépendra du de la capacité du cadrage choisit à entrer en résonance avec les valeurs, attitudes et cognitions antérieures des citoyens, d'où l'intérêt des travaux qui interrogent dans quel contexte et sous quelles conditions les citoyens occidentaux sont favorables à l'envoi de troupes pour résoudre un conflit hors de leurs frontières nationales. Différents critères sont ainsi mis en avant dans la littérature. Des études insistent sur l'importance pour les citoyens des objectifs affichés par les gouvernements pour justifier l'intervention armée. Des travaux américains distinguent notamment trois sortes d'objectifs : la réponse à une attaque, la volonté d'influencer la structure d'autorité politique d'un autre pays ou l'intervention pour raisons humanitaires¹⁸. Ils montrent que le soutien des citoyens aux interventions armées est plus fort à la fois quand il s'agit de répondre à une attaque et quand l'intervention est justifiée au nom de

¹⁶ Voir pour le cas britannique : Craig Murray, Katy Parry, Piers Robinson, Peter Goddard (2008), "Reporting Dissent in War Time. British Press, the Anti-War Movement the 2003 Iraq War", *European Journal of Communication*, vol.23 n°1, 2008, p.7-27, et pour le cas danois : Nete Nørgaard Kristensen, Mark Ørsten, "Danish Media at War: The Danish Media Coverage of the Invasion of Iraq in 2003", *Journalism*, vol.8 n°3, 2007, 323-43.

¹⁷ Christiane Eilders, Albrecht Lüter, "Research note: Germany at War. Competing German Strategies in German Public Discourse", *European Journal of Communication*, vol.15 n°3, 2000, p.415-428.

¹⁸ Cf. Bruce Jentleson "The Pretty Prudent Public: Post Post-Vietnam American Opinion on the Use of Military Force », *International Studies Quarterly*, vol.36 n°1, 1992, p. 49-73 ; Bruce Jentleson, Rebecca Britton, "Still Pretty Prudent: Post-Cold War American Opinion on the Use of Military Force", *The Journal of Conflict Resolution*, vol.42 n°4, 1998, p. 395-417.

raisons humanitaires et plus faible lorsque l'objectif affiché est de faire pression pour modifier la structure d'autorité d'un autre pays. Deux raisons permettent selon eux de l'expliquer. Les deux premiers objectifs sont non seulement normativement plus acceptables mais ils sont considérés par les citoyens américains comme plus facilement atteignables. D'autres travaux insistent sur la proximité géographique et le degré d'interdépendance économique entre le pays qui envoie des troupes et le lieu du conflit. Plus le pays d'intervention est proche, plus il entretient des liens économiques importants avec le pays qui intervient militairement, plus le soutien des citoyens à cette intervention est fort¹⁹. L'importance du cadre de l'intervention armée est également mise en évidence à travers d'autres études. Elles montrent notamment que les citoyens des pays occidentaux sont plus favorables à une intervention dans un cadre multilatéral légal, celle d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU en particulier²⁰. A partir d'un travail portant sur les citoyens américains, des auteurs montrent cependant que, n'étant pas conscients que leurs concitoyens accordent majoritairement une préférence aux actions multilatérales, ils prennent en compte ce qu'ils croient être la volonté commune d'une prise de position plus unilatérale dans leurs déclarations, ce qui les amène à exprimer des souhaits de politique étrangère éloignés de leurs propres opinions initiales et construits sur de mauvaises perceptions²¹.

Depuis l'ouvrage fondateur de John Mueller dans les années 1970²², de nombreux travaux ont également porté sur le rôle joué par le nombre de morts – en particulier des soldats engagés dans les interventions mais aussi, dans une moindre mesure cependant, des victimes civiles du pays où a lieu l'intervention – dans le jugement porté par les citoyens sur les interventions armées. La plupart s'accorde à reconnaître qu'un nombre de morts important incite les citoyens à évaluer négativement l'intervention militaire²³. Certains travaux soulignent cependant que le jugement négatif est moins tranché lorsque l'intervention militaire est présentée comme répondant à un objectif humanitaire²⁴, ou lorsque les élites soutiennent de façon consensuelle l'intervention armée²⁵. D'autres travaux remettent cependant en question l'idée qu'un grand nombre de soldats morts suscite nécessairement des opinions défavorables à la poursuite de l'intervention militaire et soutiennent l'idée que plus le nombre de morts est important, plus les positions adoptées à l'égard de l'intervention avant

¹⁹ Aux résultats des travaux pionniers sur ce point des années 1970 font échos ceux de recherches expérimentales de la fin des années 1990 : Bruce Russett, Miroslav Nincic, « American Opinion on the Use of Military Force Abroad », *Political Science Quarterly*, vol.91 n°3, 1976, p.411-431 et Richard Herrmann, Philip Tetlock, Penny Visser, « Mass public decisions to go to war: A cognitive-interactionist framework », *American Political Science Review*, vol.93 n°3, 1999, p.553-573.

²⁰ Cf. sur ce point : Steven Kull, I. M. Destler, *Misreading the Public: The Myth of a New Isolationism*, Washington : Brookings Institution Press, 1999 ; Richard Sobel, « To Intervene or not to Intervene in Bosnia: That Was the Question for the United States and Europe », in: Brigitte Nacos, Robert Shapiro, Pierangelo Isernia, (eds.), *Decision-Making in a Glass House: Mass Media, Public Opinion and American and European Foreign Policy in the Twenty-First Century*, Lanham : Rowman & Littlefield, 2001, p.177-194.

²¹ Voir : Alexander Todorov, Anesu Mandisodza, « Public Opinion on Foreign Policy: the Multilateral Public that Perceives Itself as Unilateral », *Public Opinion Quarterly*, vol.68 n°3, 2004, p.323-348.

²² John Mueller, *War, Presidents and Public Opinion*, New York : John Wiley & Sons, 1973.

²³ Voir par exemple : ; Scott Sigmund Gartner, Gary Segura, « War, Casualties and Public Opinion », *Journal of Conflict Resolution*, vol.42 n°3, 1998, p.278-300.

²⁴ Cf. Jentleson et Britton, op. cité et James Burk, « Public Support for Peace-Keeping in Lebanon and Somalia : Assessing the Casualties Hypothesis », *Political Science Quarterly*, vol.114 n°1, 1999, p.53-78.

²⁵ Voir Eric Larson, *Casualties and Consensus: The Historical Role of Casualties in Domestic Support for U.S. Military Intervention*, Santa Monica : Rand Corporation, 1996.

le constat de ce grand nombre de morts sont renforcées. Pour ceux qui y sont favorables, il importe désormais de mener l'intervention armée jusqu'à ce que ses objectifs soient atteints afin que les soldats ne soient pas morts pour rien, alors que pour les autres il s'agit de cesser immédiatement l'intervention pour ne pas risquer d'autres pertes humaines en vain²⁶. D'autres travaux enfin insistent sur l'importance dans la formation des opinions à l'égard des interventions armées, de la croyance dans le succès de l'entreprise. Plus l'objectif apparaît atteignable, plus les citoyens sont favorables à l'intervention armée²⁷.

L'identification des mécanismes de formation et de variation des opinions à l'égard des interventions armées permet de mieux appréhender le rôle joué par les médias dans ces processus. Concernant l'importance du nombre de victimes dans la formation des opinions, l'usage par les médias d'images de blessés et de morts, civils et militaires, favorise le rapprochement empathique entre les citoyens occidentaux d'un côté, les civils du pays d'intervention et les soldats de l'autre²⁸. Ce sont également les médias qui participent à la construction via la commande de sondages et la diffusion d'une « opinion publique mondiale » dont les citoyens tiennent compte dans la formation de leurs opinions à l'égard d'une l'intervention armée²⁹. L'étude de Steven Kull, Clay Ramsay et Ewan Lewis portant sur le rôle des medias dans l'intervention armée en Irak met particulièrement bien en lumière la force de ces effets conjugués sur les opinions des citoyens³⁰. Analysant la couverture médiatique par les chaînes de télévision Fox et CBS de l'intervention en Irak, ils montrent qu'elle était centrée autour de trois cadres. Le premier établissait clairement et fortement la relation entre Saddam Hussein et Al Qaeda, il indiquait ainsi que cette intervention avait pour objectif, comme en Afghanistan, la réponse à une attaque. Son objectif était donc plus légitime aux yeux des citoyens que la volonté de vouloir faire tomber le régime de Saddam Hussein pour établir un régime démocratique en Irak. Le second de ces cadres insistait sur la possession par l'Irak d'armes de destructions massives, ce qui renforçait le caractère nécessaire de l'intervention. Le troisième enfin assurait les citoyens américains du soutien de « l'opinion publique mondiale » à l'intervention américaine en dehors du cadre légal multilatéral. Les auteurs de cette étude observent que ces trois cadres sont fortement présents dans les perceptions des citoyens, alors même que la guerre est déclarée finie, soit dans la seconde moitié de l'année 2003. Au total, ce sont plus de 60% des Américains qui partagent une au moins de ces mauvaises perceptions. Or plus ils partagent ces mauvaises perceptions, plus ils perçoivent favorablement l'intervention américaine. Le rôle des médias dans le soutien à l'intervention américaine en Irak paraît donc avoir été décisif.

²⁶ William Boettcher, Michael Cobb, “ ‘Don't Let Them Die in Vain’: Casualty Frames and Public Tolerance for Escalating Commitment in Iraq”, *Journal of Conflict Resolution*, vol.53 n°5, 2009, p.677-697.

²⁷ Cf. John Van der Meulen, Marijke De Konink, “Risky Missions: Dutch Public Opinion on Peacekeeping in the Balkans”, in : Philip Everts, Pierangelo Isernia (eds.), *Public Opinion and the International Use of Force*, London: Routledge, p.116-138 ; Louis Klarevas, “The “Essential Domino” of Military Operations: American Public Opinion and the Use of Force”, *International Studies Perspective*, vol.3 n°4, 2002, p.417-437 ; et Christopher Gelpi, Peter Feaver, Jason Reifler, “Success Matters: Casualty Sensitivity and the War in Iraq”, *International Security*, vol.30 n°3, 2006, p.7-46.

²⁸ Voir Frank Stech, “Winning CNN Wars”, *Parameter*, vol.14 n°3, 1994, p.37-56 ; Johanna Neuman, *Lights, Camera, War: Is Media Technology Driving International Politics*, New York: St Martin's, 1996.

²⁹ Cf. Franck Louis Rusciano, Roberta Fiske-Rusciano, “Towards a Notion of “World Opinion””, *International Journal of Public Opinion Research*, vol.2 n°4, 1990, p.305-322.

³⁰ Steven Kull, Clay Ramsay, Ewan Lewis, “Misperceptions, the Media and the Iraq War”, *Political Science Quarterly*, vol.118 n°4, 2003, p.569-598.

Alors que la plupart des travaux ont porté jusqu'à présent sur un seul pays, et le plus souvent sur le cas américain, des études récentes insistent sur l'intérêt d'approches comparatives qui permettent notamment de mieux comprendre pourquoi un même conflit peut donner lieu à des cadrages médiatiques très différents, non seulement dans des pays dont les gouvernants ont des positions différentes quant à l'intervention mais également lors même qu'ils adoptent des positions similaires. Des travaux soulignent notamment les différences de cadrage médiatique de la guerre d'Irak entre les Etats-Unis et la Suède. Ils montrent qu'aux Etats-Unis, le traitement médiatique a été centré sur la stratégie militaire, les armes utilisées, la vie quotidienne des soldats et l'idée que l'objectif premier de la guerre était d' « amener la liberté aux Irakiens ». Dans le même temps en Suède, le cadrage médiatique de cette guerre a été centré autour de l'échec de la communauté internationale, la vie quotidienne des civils irakiens et l'aide humanitaire³¹. A partir d'un travail portant sur la presse élitaine dans quatre pays, deux ayant participé à la coalition étant intervenue en Irak, les Etats-Unis et le Royaume-Uni et deux pays n'ayant pas participé, l'Inde et le Pakistan, entre février et avril 2003, Narasimhan Ravi montre l'importance des différences de cadrage, entre les pays de la coalition et hors coalition, mais aussi à l'intérieur de la coalition³². Alors que la presse américaine proposait un cadrage centré sur la stratégie militaire, les objectifs atteints et la vie quotidienne des soldats, la presse britannique était plus divisée et le cadrage portait à la fois sur la vie auprès des soldats et auprès des civils irakiens. Dans la presse pakistanaise, la guerre était rapportée du point de vue du peuple irakien et présentée comme favorisant la main mise d'Israël sur les territoires occupés. Dans la presse indienne enfin le cadrage proposé était celui d'une forte critique du régime de Saddam Hussein et de la nécessité d'une recherche de solution dans le cadre des Nations Unies et non par la guerre. Tous ces travaux montrent que le cadrage médiatique ne dépend pas uniquement de la position des gouvernements en place, mais aussi par exemple de la la mémoire des conflits passés dans lesquels l'armée nationale a été impliquée, des valeurs promues au sein de la communauté nationale ou encore de la hiérarchie de ces valeurs dans le contexte d'intervention.

Ces travaux concluent que les médias ont un vrai pouvoir d'influence, à condition de proposer un cadrage qui active, et entre en résonance avec, les représentations, valeurs, normes des citoyens. Une dernière étude portant sur le cadrage par les médias grecs de la guerre en Irak l'illustre de façon très convaincante. Elle montre comment ces médias ont construit un récit alternatif au récit officiel américain et britannique, largement relayé par les médias dans ces deux pays, d'attaques chirurgicales, qui ne produisent pas de victimes. En mettant en scène les victimes, à la fois à travers les articles mais aussi via des photos, en particulier d'enfants gravement blessés, les médias grecs ont produit un récit très critique sur cette intervention armée tout en se réappropriant les valeurs fondamentales du monde occidental, celle en particulier de l'humanisme. En cela ils s'autorisaient à la fois à produire un discours critique sur l'intervention en opposition aux Etats-Unis, perçus comme le chef de file des démocraties libérales, tout en se réclamant comme appartenant à ce groupe en se

³¹ Gina Barker, "Cultural influences on the news: Portrayals of the Iraq war by Swedish and American media", *The International Communication Gazette*, vol.74 n°1, 2012, p.3-22 ; Daniela Dimitrova, Jesper Strömbäck, "Mission Accomplished? Framing of the Iraq War in the Elite Newspapers in Sweden and the United States", *Gazette: the International Journal of Communication Studies*, vol. 67 n°5, 2005, p.399-417.

³² Narasimhan Ravi, "Looking beyond Flawed Journalism. How National Interests, Patriotism, and Cultural Values Shaped the Coverage of the Iraq War", *Press/Politics*, vol.10 n°1, 2005, p.45-62.

distinguant d'autres récits tout aussi critiques, ceux produits par certains médias du monde arabe notamment³³. Cette importance des valeurs, normes, représentations nous invite à questionner les effets des médias sur les opinions des citoyens non pas uniquement sur le court et moyen terme, comme le propose la plupart des études en se centrant sur les effets d'agenda-setting, d'amorçage et de cadrage au moment d'un conflit, mais également sur le plus long terme, à travers la manière dont ils rendent compte des actions de l'armée nationale.

Des effets sur le long terme : le cadrage de l'action de l'armée en France et au Royaume-Uni (1990-2015)

L'armée nationale est le principal sinon l'unique instrument des interventions militaires hors des frontières, il paraît dès lors probable que la manière dont cette armée est perçue par les citoyens, les représentations qu'ils s'en font, conditionne pour partie leurs attitudes à l'égard de ces interventions. Il s'agit donc ici de s'interroger sur la manière dont les médias rendent compte des actions de l'armée et sur leurs effets sur les opinions et représentations des citoyens à son égard. Dans cet objectif, choix a été fait de se saisir de cette question à travers une comparaison franco-britannique. La France et le Royaume-Uni sont en effet très proches en ce qui concerne l'importance accordée aux questions de défense et leur puissance militaire. Ils partagent en outre une forme d'expérience commune par leur passé d'empire colonial et par les nombreuses interventions militaires auxquelles ils ont participé de concert depuis les années 1950³⁴. Il s'agit donc de proposer une analyse des effets des médias sur la perception de l'armée sur le long terme à travers une comparaison « *most similar* » qui doit permettre de mieux expliquer les possibles différences dans les perceptions des interventions armées entre les deux pays.

Dans chaque pays, un corpus médiatique a ainsi été constitué en se focalisant sur deux journaux « de référence », potentiels leaders d'opinion, en particulier sur les sujets internationaux, tous deux considérés comme relativement au centre de l'échiquier politique national : *Le Monde* en France et *The Independent* au Royaume-Uni. Plus précisément, ce corpus est constitué de l'ensemble des articles parus entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre des années 1990, 1995, 2000, 2005, 2010 et 2015 comprenant pour *Le Monde* les termes « armée française », « forces françaises » et « troupes françaises » et pour *The Independent* les termes « British troops », « British army » et « British forces ». Certaines analyses ont également été réalisées sur les articles parus dans la presse quotidienne plus populaire, soit le plus gros tirage de la Presse Quotidienne Régionale (PQR) en France, *Ouest-France*, et le plus gros tirage de la presse populaire britannique, *The Sun*. La presse populaire étant uniquement numérisée sur une période récente, le corpus ne comprend donc que les articles des années 2010 et 2015 sélectionnés sur les mêmes critères que pour les journaux élitaires. Au total, notre corpus est donc constitué de 3810 articles de journaux. Le tableau n°1 ci-dessous rend compte plus précisément de la distribution de ces articles par support et par année.

³³ Christina Konstantinidou, "The spectacle of suffering and death: the photographic representation of war in Greek newspapers", *Visual Communication*, vol.7 n°2, 2008, p.143-149.

³⁴ Pour une justification plus précise de l'intérêt de la comparaison franco-britannique : Céline Belot, « "Backing our men". Comprendre le soutien des Français et des Britanniques à leurs forces armées », *Gouvernement et Action Publique*, vol.4 n°4, 2013, p.601 et suivantes. Le présent chapitre reprend des résultats présentés plus longuement dans la dernière partie de ce précédent article ainsi qu'il les prolonge.

Tableau n°1 : Nombre d'articles dans nos différents corpus relatifs à l'armée nationale

	<i>Le Monde</i>	<i>The Independent</i>	<i>Ouest-France</i>	<i>The Sun</i>
1990	228	236	-	-
1995	163	186	-	-
2000	170	247	-	-
2005	176	357	-	-
2010	124	313	144	349
2015	130	151	494	342
<i>total</i>	<i>991</i>	<i>1490</i>	<i>638</i>	<i>691</i>

A l'évidence, rendre compte d'une analyse très fouillée d'un tel corpus dépasse le cadre de ce chapitre. L'analyse proposée porte donc principalement sur les mécanismes de mise en visibilité médiatique en recourant à un outil simple, le comptage d'occurrences³⁵. Un rapide état des lieux du nombre d'articles consacrés à l'armée nationale à travers ses actions dans les quotidiens de référence permet de constater que *The Independent* rend davantage compte des actions de l'armée britannique que *Le Monde* de l'armée française, en particulier ces 15 dernières années. A l'évidence le contexte a eu un impact. Des soldats britanniques ont été engagés en Irak de 2003 à 2011 alors que la France n'intervenait pas dans ce conflit. La diminution du nombre d'article dans *The Independent* en 2015 témoigne d'ailleurs de cet effet du contexte³⁶. Quelles qu'en soient cependant les raisons, cette forte couverture des actions de l'armée britannique a certainement eu comme effet de rendre les Britanniques plus familiers des actions de leur armée que les Français.

Afin de saisir dans quel univers sémantique les références à l'armée nationale s'inscrivent, nous avons analysé pour chaque corpus et chaque année les 20 substantifs les plus fréquents³⁷. Une première analyse met en évidence un certain nombre de ressemblances à la fois entre les pays et dans le temps. Les références à la guerre et à ceux qui la mènent – les militaires, les soldats, les forces armées – sont particulièrement présentes, tout comme celles relatives à la France dans les journaux français et au Royaume-Uni dans les journaux britanniques. Celles relatives à la paix, pourtant présentée comme l'objectif ultime, le sont beaucoup moins³⁸. De nombreux pays d'intervention des armées britanniques et françaises sont également particulièrement cités. Certaines de ces interventions sont communes – la guerre du Golfe en 1990, les conflits dans l'ex-Yougoslavie en 1995, évoqués à travers la référence à Sarajevo, et l'intervention armée en Afghanistan en 2010. D'autres interventions mettent en évidence des théâtres d'opération différenciés - la Côte d'Ivoire en 2005 et le Mali en 2015 pour *le Monde* en France, la Sierra Leone en 2000 et l'Irak en 2005, 2010 et 2015

³⁵ Etant entendu qu'il ne s'agit que d'un mode de mise en visibilité parmi d'autres qu'ils conviendraient d'explorer à travers des analyses ultérieures.

³⁶ Le constat en nombres articles pourrait être dû au fait que *The Independent* est plus prolixe en articles que *Le Monde*. Le constat d'une plus grande couverture des actions de l'armée reste cependant avéré lorsque ce nombre d'articles sur l'armée est ramené au nombre total d'articles parus dans ces journaux. Ainsi en 2010, les articles relatifs à l'armée nationale représentent 0,37% des articles du *Monde* et 0,65% des articles de *The Independent*. En 2015 ils représentent respectivement 0,34% et 0,37%.

³⁷ Cf. les tableaux n°2, 3 et 4 de l'annexe jointe.

³⁸ Les évocations du terme dans les articles du *Monde* en 2015 l'illustrent bien, il s'agit de trouver le « *chemin de la paix* » (21 février), en franchissant ce qui fait « *obstacle à la paix* » (2 avril), d'envisager des « *perspectives de paix* » (23 novembre), d'aboutir à un « *plan* », un « *accord* » de paix ou de participer au « *maintien de la paix* » (23 novembre).

pour le Royaume-Uni. Soulignons qu'à l'exception de l'Irak tous renvoient au passé colonial des deux pays. En France, ce cadrage des actions de l'armée en relation au passé colonial est renforcé par l'évocation forte de l'Algérie en 2000, 2005 et 2010, alors même qu'aucune intervention armée française n'a alors lieu dans ce pays.

Au-delà de ces ressemblances, le cadrage des actions de l'armée nationale diffère cependant, entre journaux élitaires et journaux populaires et surtout entre journaux français et journaux britanniques sur un certain nombre de points importants. Dans l'ensemble, les articles français proposent un cadrage de l'intervention armée qui met en avant les généraux, le « chef », le président et les ministres. L'armée y apparaît avant tout comme un instrument politique au service des dirigeants, dotée par ailleurs d'une structure hiérarchique forte. A l'inverse au Royaume-Uni, ce sont les soldats, « the men » qui apparaissent comme les acteurs principaux. Le constat est encore plus appuyé à la lecture des articles du *Sun* qui propose un cadrage héroïque des actions des soldats britanniques³⁹. Ce cadrage des actions de l'armée avant tout comme politique et hiérarchique en France alors qu'il est plutôt empathique voire parfois héroïque au Royaume-Uni peut contribuer à créer un effet de distance chez les Français et au contraire un sentiment de proximité chez les Britanniques.

Medias français et britanniques se distinguent également dans la temporalité d'inscription de l'action de l'armée. La référence appuyée à la guerre d'Algérie dans les articles du Monde en France, mais aussi celles aux « Allemands », aux « anciens combattants » et à « l'histoire » montre bien que le cadrage des actions de l'armée propose une histoire sur plusieurs décennies. Rien de tel au Royaume-Uni. L'étude des 15 dates les plus citées dans chaque journal à chaque date renforce cette première perception. Parmi ces 15 dates, le nombre de dates renvoyant à des épisodes vieux de plus de 15 ans est au maximum de 5 dans les journaux britanniques, alors qu'il atteint 11 dates dans *Le Monde* en 2000 et *Ouest France* en 2010⁴⁰. Dans les articles français, la référence à la seconde guerre mondiale est omniprésente, en particulier dans *Ouest France*, mais pas uniquement. D'autres références historiques sont aussi particulièrement sollicitées, les accords d'Evian notamment (1962) et plus généralement les références à d'autres épisodes de la guerre d'Algérie (le soulèvement des Algériens en 1954, la bataille d'Alger en 1957, le putsch des généraux et le massacre lors de la manifestation du 17 octobre en 1961 notamment), la référence à Verdun (1916), ou encore la référence plus récente ou Rwanda (1994) et à la guerre en Bosnie (1995). S'y ajoute en 2015, bicentenaire oblige, la référence à 1815, date à laquelle la défaite de Waterloo met définitivement fin à l'aventure napoléonienne. Or, la plupart de ces dates relèvent d'un passé plutôt douloureux pour la France. L'importance accordée à la référence à 1940 en est un symbole, tout comme les nombreux rappels à la guerre d'Algérie. Le cadrage historique proposé est très différent au Royaume-Uni. Centré essentiellement sur les actions de l'armée au présent, la plupart des références historiques sont des références positives : l'importance jouée par le Royaume-Uni dans la résistance à l'Allemagne pendant la seconde guerre

³⁹ Le terme « héros » (« hero » et « heroes » en anglais) apparaît 42 fois dans le corpus du *Sun* en 2015 et 91 fois en 2010, contre 11 et 36 fois dans le corpus de *The Independent*, 12 et 19 fois dans le corpus de *Ouest France* et 2 et 9 fois dans le corpus du *Monde*. Soulignons que lorsque le terme est employé dans les journaux, il l'est quasi uniquement en référence aux actions menées pendant la seconde guerre mondiale alors que *The Sun* évoque à plusieurs reprises les « heroes » des guerres en Afghanistan et en Irak.

⁴⁰ Cf. les tableaux n°5 et 6 de l'annexe jointe.

mondiale, le succès de l'intervention armée durant la guerre du Golfe de 1990, la guerre des Malouines (1982). Deux exceptions cependant : l'échec de l'intervention militaire à Suez (1956) et le *Bloody Sunday* de Londonderry (1972).

Au-delà des références historiques, une étude plus qualitative du cadrage par les journaux français et britanniques de l'action de l'armée nationale permet de mettre en évidence un cadrage de la « défaite » (Waterloo, défaite contre la Prusse en 1870, débâcle de 1940, Diên-Biên-Phu, échec de l'opération de Suez, guerre d'Algérie) en France et à l'inverse un cadrage de la « victoire » (guerres de l'opium contre la Chine au XIX^{ème} siècle, El Alamein en 1942, fin de la seconde guerre mondiale, Malouines en 1982) au Royaume-Uni. Au cadrage de la défaite s'ajoute celui en France d'une armée honteuse. Ainsi, dans les corpus français, le terme « torture » est quasiment toujours utilisé pour rendre compte des exactions de l'armée française en Algérie. Il en est de même de la référence à des « viols » (ceux commis là encore pendant la guerre d'Algérie mais aussi notamment les viols beaucoup plus récents dont sont accusés les soldats français en Centrafrique qui font l'objet d'une forte couverture médiatique du *Monde* en 2015⁴¹). A l'inverse, le terme de « torture » est soit totalement absent de certains corpus britanniques (*The Independent* en 1990 et *The Sun* en 2010), soit utilisé uniquement pour décrire des actions commises par d'autres (*The Independent* en 1995 et 2000). Sur ce point, cependant, le cadrage de *The Independent* change à partir de 2005. Non seulement les références à des actes de tortures sont plus nombreuses mais ces actes sont aussi pour la première fois largement attribués aux troupes britanniques, en Irak dans un premier temps, mais aussi lors d'actions militaires plus lointaines. L'article du 7 novembre 2015 intitulé « *Toutes les victimes de nos nombreuses guerres méritent que l'on s'en souvienne* »⁴², dans lequel l'auteur met en parallèle les accusations de torture portées à l'encontre des soldats britanniques en Irak à celles reconnues dans les années 1950 à Chypre et au Kenya, est de ce point de vue symptomatique d'un changement dans le cadrage par *The Independent* des actions de l'armée britannique. Par contre, si le *Sun* reconnaît que des soldats britanniques puissent être coupables de viol, les accusations de torture ne sont rapportées que pour être récusées, les soldats britanniques étant même présentés comme les vraies victimes de ces accusations comme dans l'extrait suivant : « *Des soldats ont été injustement accusés de violences et conduits au bord du suicide après avoir été poursuivis en justice pendant des années* »⁴³.

Au total, l'analyse de corpus médiatiques relatifs aux actions de l'armée nationale sur une période de 25 ans met en évidence de fortes différences dans le cadrage, à la fois entre journaux « de référence » et journaux populaires mais aussi et surtout entre journaux français et journaux britanniques. Le cadrage proposé par les journaux français est celui d'une armée au service des dirigeants politiques et dont les actions sur le long terme sont souvent entachées de défaites voire d'exactions. Dans *Ouest France* cependant, la résistance et la participation à la victoire contre les « Allemands » en 1945 viennent en quelque sorte contrebalancer ce cadrage globalement négatif. A l'inverse, les journaux britanniques proposent un cadrage à la fois de proximité - auprès des soldats, « *the men* », souvent élevés

⁴¹ Soulignons cependant que ces accusations ne donnent lieu à aucun article dans *Ouest France*.

⁴² “*Every victim of our many wars deserves remembrance*”

⁴³ “*Soldiers were wrongly accused of brutality and driven to the brink of suicide after being hounded through the courts for years*”, in : “*The lowest of law*”, *The Sun*, 1er mars 2015.

par *The Sun* au rang d' « heroes » - et de victoires. Les actes de violence commis par les forces britanniques en Irak viennent cependant entacher ce cadrage positif ces dernières années. Difficile cependant de dire s'il s'agit d'un changement de cadrage conjoncturel ou plus structurel⁴⁴. A l'évidence ces cadrages quotidiens, sur le relativement long terme – 25 ans dans le cas de notre étude – ont eu des conséquences sur les perceptions des citoyens français et britanniques de leur armée nationale et sur leur propension à la voir intervenir au-delà des frontières nationales.

Malheureusement nous ne disposons que de peu de données comparatives permettant d'en rendre compte. L'enquête sur les valeurs des Européens (EVS), réalisée tous les 9 ans depuis 1981 et dont la dernière vague date de 2008, met cependant en évidence la plus forte confiance en leur armée des Britanniques que des Français. Ainsi alors qu'en 1981 81% des Britanniques affirmaient avoir confiance en leur armée, ils n'étaient que 54% en France. Cette confiance tend à s'affermir dans les deux pays sur le long terme et l'écart est moins important mais persiste cependant dans les années 2000 : 89% des Britanniques déclarent avoir confiance en leur armée en 2008 contre 72% en France. Les données comparatives *Transatlantic trends* du *German Marshall Fund* permettent également de dévoiler une forte différence entre Britanniques et Français dans leur rapport à la guerre. Ainsi, alors qu'en 2012 64% des Britanniques considèrent que, sous certaines conditions, la guerre est nécessaire pour obtenir justice, seuls 29% des Français sont d'accord avec cette proposition⁴⁵. Le cadrage médiatique des actions de l'armée française participe très probablement de l'explication de la faible confiance des Français en leur armée et de leur faible propension à reconnaître la guerre nécessaire sous certaines conditions : Comment en effet acquiescer à l'idée de guerres nécessaires lorsqu'elles sont présentées comme se soldant par des échecs ? Comment déclarer sa forte confiance en une armée à laquelle sont fréquemment associés des actes de viols et de torture ? A l'inverse, la forte confiance des Britanniques et leur forte adhésion à l'idée que la guerre est nécessaire sous certaines conditions est à mettre en relation avec le cadrage globalement très positif proposé par les médias britanniques des actions de l'armée nationale. Au final, cette rapide analyse permet de conclure aux effets des médias sur le rapport des citoyens à la guerre et aux interventions armées non pas uniquement au moment d'un conflit et lorsqu'une intervention est envisagée ou en cours mais également sur le plus long terme, à travers la manière dont l'armée nationale est quotidiennement dépeinte dans les médias.

Si les gouvernants peuvent seuls décider d'entrer en guerre ou d'intervenir militairement dans un conflit au-delà des frontières nationales, le soutien des citoyens à de telles décisions peut être déterminant. Or, du fait de l'éloignement des questions militaires et de défense du quotidien des citoyens des démocraties occidentales, les médias jouent un rôle important dans la relation entre gouvernants et citoyens sur ces questions. Sur le long terme,

⁴⁴ Le fait que la couverture de ces actes soit moins forte dans *The Independent* en 2015 qu'en 2010 pourrait indiquer que ces éléments du cadrage pourraient progressivement disparaître mais l'article du 7 novembre 2015 déjà cité montre cependant que le cas irakien a ouvert la voix d'une perspective rétrospective sur les actes de violences commis ces dernières décennies par l'armée britannique.

⁴⁵ Cf. les rapports du Transatlantic Trends : <http://trends.gmfus.org/transatlantic-trends/>

ils proposent un cadrage au quotidien des actions de l'armée nationale qui participe notamment de la construction d'un certain degré de confiance ou de défiance à l'égard de l'armée et de la désirabilité de ses interventions au-delà des frontières nationales. Sur le plus court terme, ils participent de la mise sur agenda de certains conflits à travers leur mise en visibilité. Ils contribuent également, via des effets d'amorçage et surtout de cadrage – en donnant la parole à certains acteurs plutôt qu'à d'autres, en mettant en scène une opinion publique internationale, en proposant une certaine lecture du conflit et des objectifs poursuivis par l'intervention armée, etc. - à favoriser le soutien ou l'opposition à l'intervention armée. Les médias ne sont pas les seuls acteurs qui jouent un rôle dans le processus de formation des opinions des citoyens à l'égard d'un conflit donné et d'une intervention militaire. Les élites, différents groupes de la société civile – certaines ONGs et les églises notamment – mais aussi l'industrie culturelle et en particulier cinématographique⁴⁶ participent de la formation de ces opinions qui par ailleurs se développent au sein de systèmes de valeurs et d'attitudes individuels et collectifs. Pour autant, souligner l'existence d'une pluralité d'acteurs ne remet pas en cause le constat très largement partagé d'un fort impact des médias sur la formation des opinions à l'égard des interventions armées à travers différents effets qui mériteraient davantage d'attention dans les années à venir, notamment hors du cadre nord-américain.

⁴⁶ Sur ce point voir notamment : Clayton Koppes, Gregory Black, *Hollywood goes to war. How Politics, Profits and Propaganda Shaped World War II Movies*, Berkeley: University of California Press, 1987 ; Patrick Regan, "War Toys, War Movies, and the Militarization of the United States, 1900-85", *Journal of Peace Research*, vol.31 n°1, 1994, p.45-58. Le "discours" de l'industrie cinématographique peut également être beaucoup plus critique comme le montrent d'autres travaux, voir par exemple : Ben Dickenson, *Hollywood's New Radicalism. War, Globalization and the Movies from Reagan to Bush*, London : Tauris, 2006.

Annexe n°1

Tableau n°2 : 20 termes les plus utilisés dans les articles du *Monde*⁴⁷

Le Monde 1990	Le Monde 1995	Le Monde 2000	Le Monde 2005	Le Monde 2010	Le Monde 2015
français(e(s)) (332+263+263)	français(e(s)) (229+212+111)	guerre (462)	armée (331) + armées (99)	français(e(s)) (261+208+ 112)	France (326)
France (566)	France (379)	général (382)	France (327)	France (469)	armée (290)
général (426)	général (286)	France (379)	français(e(s)) (305+282+79)	militaire(s) (134+113)	française(s) (229 + 214)
président (339)	armée (273)	armée (331) + armées (111)	général (215)	guerre (233)	pays (220)
armée (335)	président (219)	Algérie (304)	guerre (215)	armée (219)	Paris (205)
défense (384)	guerre (209)	français(e(s)) (251 +243+129)	président (206)	président (210)	défense (193)
forces (265)	militaire (168) + militaires (104)	torture (183)	pays (181)	Français (209)	guerre (185)
guerre (265)	pays (156)	militaire (175) + militaires (173)	Côte d'Ivoire (162)	ans (183)	président (172)
militaire (263) + militaires (193)	Etat (151)	politique (150)	Algérie (162)	Sarkozy (182)	militaire(s) (168 + 127)
pays (252)	chef (142)	chef (144)	militaires (262) + militaire (126)	Paris (182)	ans (160)
ministre (241)	forces (138)	Paris (142)	chef (139)	pays (153)	Etat (158)
Allemagne (225)	Paris (135)	président (141)	Paris (135)	Afghanistan (150)	forces (151)
Europe (215)	Mitterrand (121)	pays (134)	histoire (135)	Général (122)	ministre (132)
hommes (210)	défense (121)	homme (120)	homme (108) + hommes (98)	soldats (115)	novembre (131)
Golfe (210)	ministre (121)	histoire (113)	défense (102)	défense (112)	Syrie (128)
troupes (209)	gouvernement (112)	état (112)	mort (100)	histoire (100)	Mali (115)
politique (193)	Sarajevo (101)	nom (110)	soldats (99)	politique (98)	chef (115)
chef (191)	politique (97)	forces (109)	Afrique (95)	vie (97)	avions (113)
Paris (182)	années (96)	Etat (104)	vie (94)	Algérie (95)	soldats (110)
gouvernement (171)	temps (92) ⁴⁸	défense (104)	ministre (90)	Ministre (95)	groupe (109)

⁴⁷ A l'exception des mots outils, des chiffres, des mots indiquant des dates et des verbes.

⁴⁸ L'occurrence suivante est Bosnie (90)

Tableau n°3 : 20 termes les plus utilisés dans les articles de *The Independent*

The Independent 1990	The Independent 1995	The Independent 2000	The Independent 2005	The Independent 2010	The Independent 2015
British (784)	British (781)	British (922)	British (1498)	British (1151)	British (481)
defence (344) + Defence (273)	UN (555)	Sierra Leone (520)	Iraq (1342)	year(s) (362+345)	war (267)
Britain (376)	Bosnia (384)	UN (403)	war (709)	Afghanistan (527)	Iraq (249)
forces (528)	troops (376)	troops (482)	Iraqi (649)	war (503)	people (211)
Gulf (329)	Bosnian (349)	forces (347)	US (593)	troops (463)	Britain (199)
military (300)	peace (262)	peace (308)	troops (587)	forces (426)	year(s) (190 + 184)
Iraq (270)	Britain (259)	force (264)	people (516)	Iraq (424)	time (186)
U.S. (264)	forces (244) + force (143)	soldiers (254)	soldiers (482)	people (413)	military (182)
Kuwait (263)	Serbs (243) + Serb (223)	people (242)	Blair (477)	US (406)	Blair (177)
King (234) ⁴⁹	Nato (197)	war (229)	forces (456)	time (390)	forces (158)
army (232)	war (192)	Army + army (217 + 203)	military (381)	military (364)	government (148)
troops (231)	US (191)	government (212)	Britain (353)	Soldiers (326)	army (144)
war (231)	military (167)	military (191)	Army (318)	Blair (324)	country (143)
Germany (224)	soldiers (164)	IRA (180)	Basra (297)	Afghan (314)	troops (143)
Iraqi (203)	government (161)	Freetown (178)	police (285)	Taliban (301)	Isis (127)
force (194)	people (145)	Kosovo (173)	country (277)	Britain (298)	US (127)
Soviet (188)	Army (141)	Ireland (172)	killed (259)	UK (265)	UK (125)
Europe (181)	Sarajevo (139)	rebels (164)	government (246)	Army (263)	report (113)
Minister (181)	European (133)	country (150)	London (244)	Government (222)	soldiers (111)
Thatcher (178) ⁵⁰	Secretary (122)	RUF (148)	Minister (226)	General (210)	World (110)

⁴⁹ Dont 205 pour Tom King et Mr King, le secrétaire d'Etat à la défense.

⁵⁰ L'occurrence suivante est IRA (167)

Tableau n°4 : 20 termes les plus utilisés dans les articles de *Ouest France* et de *The Sun*

Ouest France 2010 ⁵¹	Ouest France 2015	The Sun ⁵² 2010	The Sun 2015
France (430)	ans (570)	British (578)	British (568)
français(e)(s) (188+70)	Français(e)s (560 + 358 + 289 + 169)	troops (451)	troops (300)
Français (174)	armée (416)	Afghanistan (434)	Army (287)
armée (128)	Saint (336)	year(s) (213+198)	I.S. (234)
guerre (86)	guerre (333)	Taliban (226)	years (211 + 203)
1940 (60)	France (332)	Army (220)	people (197)
général (59)	histoire (213)	people (206)	Iraq (195)
militaire(s) (44+59)	général (177)	soldiers (198)	war (177)
anciens (44)	Forces (174)	killed (186)	UK (164)
combattants (44)	place (174)	home (159)	time (156)
hommes (43)	rue (169)	war (157)	Syria (155)
président (43)	militaire(s) 169 + 155	Afghan (149)	Britain (140)
Forces (42)	soldats (160)	bomb (147)	forces (136)
De Gaulle (42)	président (156)	Royal (149)	military (136)
troupes (41)	association (148)	forces (143)	Labour (129)
histoire (36)	père (147)	Helmand (132)	night (125)
1944 (35)	ville (146)	Britain (129)	Cameron (124)
Allemands (35)	maire (144)	men (125)	Corbyn (118)
honneur (35)	combattants (141)	Defence (124)	Afghanistan (117)
pays (35)	Allemands (132)	country (124)	killed (117)

Tableau n°5 : 15 dates les plus citées dans les articles du *Monde* et de *Ouest France* (à l'exception de l'année en cours)⁵³

Le Monde 1990	Le Monde 1995	Le Monde 2000	Le Monde 2005	Le Monde 2010	Le Monde 2015	Ouest France 2010	Ouest France 2015
1989 (43)	1994 (54)	1999 (58)	2004 (97)	1940 (81)	2016 (422)	1940 (60)	1944 (182)
1991 (42)	1945 (48)	1945 (54)	2002 (40)	2009 (67)	2014 (112)	1944 (35)	1945 (162)
1940 (32)	1993 (40)	1995 (39)	1945 (40)	2008 (44)	2013 (98)	1945 (28)	1940 (106)
1987 (19)	1996 (38)	1991 (36)	1994 (38)	2007 (29)	2012 (49)	2009 (22)	1943 (57)
1988 (19)	1992 (37)	1944 (35)	2003 (33)	1945 (25)	2011 (47)	1943 (16)	2014 (45)
1945 (15)	1940 (33)	1962 (32)	2001 (34)	1939 (23)	2000 (28)	2008 (16)	2013 (41)
1986 (15)	1989 (30)	1940 (31)	1944 (30)	2005 (18)	2014 (24)	1916 (12)	1942 (30)
1981 (14)	1944 (29)	1943 (30)	1990 (26)	2004 (16)	2008 (18)	1962 (12)	2012 (26)
1992 (14)	1991 (24)	1957 (27)	1957 (27)	1994 (16)	1945 (15)	1939 (11)	2010 (25)
1958 (13)	1990 (23)	1956 (26)	1940 (26)	2000 (15)	1942 (14)	2000 (9)	1941 (25)
1983 (11)	1942 (18)	1954 (25)	2000 (23)	1941 (13)	1940 (13)	1942 (8)	1962 (22)
1985 (11)	1986 (17)	1942 (23)	1962 (23)	1954 (13)	2005 (12)	1946 (6)	2009 (16)
1993 (11)	1962 (15)	1961 (22)	1942 (20)	1960 (13)	2009 (11)	2005 (6)	2011 (16)
1962 (10)	1939 (14)	1992 (21)	1943 (18)	1990 (12)	1815 (10)	1994 (5)	1946 (15)
1918 (10)	1943 (13)	1939 (20)	1960 (17)	1995 (12)	2007 (9)	1960 (5)	2000 (15)

⁵¹ La référence à l'Afghanistan est également très présente (21^{ème} place en terme de nombres d'occurrences).

⁵² La référence à l'Irak n'apparaît pas dans cette liste mais est cependant relativement fréquente (114), tout comme celle aux Etats-Unis (113)

⁵³ Les dates en gras et italique renvoient à des événements datés de plus de 15 ans.

Tableau n°6 : 15 dates les plus citées dans les articles de *The Independent* et du *Sun* (à l'exception de l'année en cours)⁵⁴

The Independent 1990	The Independent 1995	The Independent 2000	The Independent 2005	The Independent 2010	The Independent 2015	The Sun 2010	The Sun 2015
1988 (29)	1990 (18)	1998 (26)	2003 (207)	2003 (100)	2003 (44)	2007 (27)	2010 (62)
1989 (25)	1991 (17)	1997 (19)	2004 (48)	2007 (53)	2013 (33)	2001 (27)	2013 (30)
1987 (10)	1992 (17)	1972 (16)	2002 (35)	2008 (52)	2004 (29)	2008 (25)	2009 (29)
1945 (9)	1993 (17)	1940 (16)	2001 (30)	2002 (51)	2014 (26)	2003 (24)	1945 (29)
1986 (9)	1994 (16)	1999 (13)	1998 (28)	2009 (46)	1945 (26)	2009 (23)	2014 (27)
1997 (8)	1986 (10)	1996 (11)	1997 (22)	2006 (44)	2005 (25)	2006 (22)	2003 (23)
1981 (8)	1982 (10)	1995 (11)	1990 (19)	2004 (44)	2011 (24)	2002 (16)	2012 (22)
1982 (8)	1988 (8)	1994 (11)	1999 (19)	1972 (37)	2009 (23)	1982 (15)	2005 (22)
1956 (7)	1989 (8)	1969 (10)	1994 (18)	2005 (37)	2002 (21)	1916 (11)	2004 (21)
1984 (7)	1984 (6)	1989 (8)	1996 (17)	2001 (32)	2001 (19)	2005 (11)	1990 (19)
1961 (6)	1975 (6)	1990 (8)	1991 (15)	1997 (26)	2007 (19)	1972 (10)	2001 (17)
1985 (6)	1972 (6)	1967 (8)	1945 (14)	1982 (20)	2012 (18)	1997 (10)	2006 (16)
1954 (5)	1987 (5)	1975 (7)	1995 (13)	1916 (19)	2006 (18)	2000 (10)	2008 (15)
1958 (5)	1985 (5)	1991 (7)	1976 (12)	1974 (16)	1944 (17)	1999 (8)	1998 (12)
1979 (5)	1980 (5)	1993 (6)	1988 (12)	1914 (13)	2008 (14)	2004 (8)	1940 (12) / 1989 (12)

⁵⁴ Les dates en gras et italique renvoient à des événements datés de plus de 15 ans.